N°. 9 Observations

sur les ulcères de l'estomac,

par m. du Boscq de la Roberdière, du collège de médecine de Nancy, &c.

A Vire, le 24. X.bre 1775.

Les ulcères internes sont une des causes les plus rebelles des maladies de langueur, auxquelles le corps humain est sujet. mais parmi eux il n'en est point de plus terribles, que ceux qui ont leur siège dans l'estomac. exposés par leur situation au choc et aux frottemens de tous les corps, qu'on avale, ils causent des douleurs cruelles & d'autant plus fréquentes, que les occasions en sont plus souvent renouvellées. il est malheureux, que les ressources de l'art soient encore si bornées dans ces sortes de cas, et que l'insuffisance des diagnostics laisse les patiens dans le risque de se faire illusion sur la cause de leur souffrances, jusques à ce que leur mal soit conduit au degré de l'incurabilité par l'usage abusifs des remèdes incendiaires, que le vulgaire ne manque point de célébrer contre toutes les affections d'estomac. eclaircir cette partie de l'art, c'est travailler au bien de l'humanité; et comme on n'y peut parvenir, qu'à forces d'observations, on doit ramasser avec une sorte de scrupule tous les faits propres à applanir une route aussi scabreuse. voilà ce qui m'a déterminé à decrire quelques cas de cette nature dont j'ai suivi les détails avec toute l'attention, que les circonstances m'ont permise. j'y joindrai les observations faites sur le cadavre des misérables, qui en ont été les victimes; car je n'ai point encore eu le bonheur de guérir dans ces occasions: je me permettrai

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 57 n° 67

ensuite quelques remarques consacrées à l'avancement de la theorie et de la pratique de ces maladies.

I.ere observation... une femme agée de 40. ans environ, se plaignoit depuis plusieurs années de douleurs sourdes dans la region epigastrique, notamment vers l'hypochondre droit; elle éprouvoit fréquemment des nausées, et les alimens, qu'elle prenoit la mettoient dans une angoisse, qui n'etoit guères appaisée, que par le vomissement, qui la suivoit. je ne vis cette femme, que pendant les trois derniers mois de sa vie en 1770. et alors elle étoit dans l'état le plus triste. elle rejettoit généralement tout ce qu'elle avaloit, sans pouvoir tirer le moindre parti des meilleurs antiémétiques que la médecine put lui fournir. ses douleurs devenües lancinantes & continuelles l'avoient réduite au marasme le plus complet; il survint enfin pour comble de maux un épanchement hydropique dans l'abdomen, auquel cette misérable à charge à elle même & à ses assistans ne survécut, que peu de jours.

Le cadavre fut ouvert. on trouva dans l'abdomen près de 12. livres d'eau citrine et urineuse; le foie étoit grêlé de tubercules en suppuration, le pylore tellement farci de chairs fongueuses et sanieuses, qu'il lui restoit à peine assez de vuide pour le passage d'une plume à écrire.

II.e observation... un homme de 45 ans, ressentoit depuis cinq ans de légères douleurs d'estomac, qu'il cherchoit à appaiser par l'usage répété du caffé, des liqueurs, et des vins les plus spiritueux. peu à peu ses souffrances augmentèrent et devinrent enfin cruelles et bisarres. pendant les deux dernieres années de sa vie, elles étoient presque continuelles: elles furent quelque temps escortées d'une faim vorace, que le malade ne pouvoit refuser de satisfaire, sans s'exposer au martyre. il

essuya un an avant sa mort un vomissement abondant de sang, qui le réduisit aux abois; lorsquil fut rélevé de cet assaut, ses douleurs ne devinrent que plus aigües; enfin pendant ses derniers mois, qui furent les seuls, ou je le vis, il ne pouvoit rien avaler, qui ne lui causât a l'instant des douleurs vives d'estomac, qui ne se calmoient guères, qu'une heure aprés. les excrétions fécales, dures, noires, & figurées en bols, comme dans la colique des peintres, ne sortoiens qu'a par l'aide des lavemens; les vomissemens dévenus de jour en jour plus frequens amenoient des matières, portant la couleur & l'empyreume de marc de caffé; le pouls étoit toujours févreux; & le malade en fin réduit au marasme. les rémedes délaians, les laiteux avec les calmans prescrits trop tard a un malade, qui n'avoit recouru à la médecine, qu'à la dernier extrémité, n'eurent aucun succés, et cet homme estimable expira dans des douleurs inouies au mois de juillet 1773.

A l'ouverture du cadavre, nous trouvâmes l'estomac cartilagineux pour ainsi dire, dans sa petite courbure, sa partie anterieure presentoit un ulcère entouré d'un cercle calleux, qui s'ouvroit dans l'abdomen par un orifice de prés de trois lignes de diametre; dans la paroi posterieure prés le pylore étoit un second ulcère aussi environné de squirrhosités, qui avoit fait à l'estomac un trou, par lequel on couloit aisement le doigt. toute sa concavité étoit parsemée de vaisseaux variqueux, qui laissoient suinter ces globules sanguins noirâtres, par lesquels les vomissement de notre malade avoient été si souvent colorés. l'abdomen distendu contenoit beaucoup de serosités fetides, qui avoient du s'epancher depuis peu, le ventre du malade etant fort plat quelques

jours avant sa mort. le foie etoit marqué d'une tache gangreneuse, de la largeur d'une piece de 6. sols, dans sa convexité anterieure.

III.e observation. . . je me rappelle un fait analogue aux précédens, que M. astruc rapportoit dans ses leçons, & dont il avoit été temoin lui même. il s'agit d'un religieux, qui vomissoit réguliérement tout ce qu'il avaloit 24. ou 30. heures, après l'avoir pris. cet homme alloit à grands pas vers la mort, & aucun aliment ne pouvoit passer au delà de son estomac, quand un empirique le dépêcha par une suite de médicamens caustiques les plus mal appropriés a son état.

On ouvrit le cadavre, & on trouva le volume de l'estomac extrêmement augmenté, le pylore gros comme le bras, & parsemé interieurement d'une infinité de petits ulcéres, qui en bouchoient tellement l'ouverture, qu'a peine on y pouvoit passer un stilet. ses parois étoient si calleuses, que le chirurgien trouva de la difficulté à les couper avec ses ciseaux. comme cette histoire n'a été recueillie nulle part, que je sache, on ne me saura peut être pas mauvais gré de l'avoir rapportée ici.

Remarques. . . les ulcéres de l'estomac ont été regardés comme incurables par la pluspart des médecins, qui ont écrit depuis Hippocrate, jusqu'à nos jours. le prognostic de ces maladies est cependant variable en raison des circonstances, qui les accompagnent. il est clair, par exemple, que l'ulcére simple produit par une inflammation récemment abscédée dans un corps bien constitué sera plus susceptible de curation, que celui qu'aura lentement engendré une cacochymie délétere, infectant tout le systême humoral. l'ulcére devenu skirrheux, cancéreux, comme ceux dont j'ai rapporté l'histoire, demandera encore un prognostic à part. je regarde ces especes comme absolument incurables. la

médecine pourra au plus prolonger la vie des malheureux qui en sont le sujet, & alleger un peu leurs souffrances par un régime prudemment tempéré, consistant principalement en laitages & par l'usage des delayans et des calmans les plus doux. on sent, que lorsqu'une fois l'ulcère est parvenu à crever le ventricule, il ne reste plus de palliatif; il n'est question, que de se disposer à une mort inévitable.

Mais pour travailler avec quelque succès à guérir les espèces d'ulcères stomachiques, qui sont encore curables, & même à retarder les progrès de ceux, qui doivent nécessairement causer la mort, il faudroit les reconnoître dès leur origine, & c'est, comme je l'ai déjà dit, le point épineux de la question; si on excepte du moins les cas où l'ulcère est la suite d'une inflammation considérable abscédée ou d'une playe extérieure. les observations, que j'ai recueillies, ainsi que quelques autres isolées dans les livres de médecine, donnent bien une idée de la manière, dont ces ulcères s'annoncent ordinairement, mais sans présenter aucun signe pathognomonique, qui puisse décider leur présence à coup sûr, & dans tous les cas. cependant une douleur habituelle dans la region de l'estomac, que les malades disent ressembler à celle que causeroit un instrument piquant et déchirant un renouvellement de souffrances lorsqu'on avale quelque corps, surtout s'il est acre, ou irritant, des vomissemens, des angoisses, des défaillances même plus ou moins fréquentes, un amaigrissement avec fièvre lente, donnent une forte présomption de l'existence de l'ulcère du ventricule, & ce sont les signes, qui m'ont paru les plus constans chez les malades, que j'ai observés. je ne disconviendrai pas néanmoins, que le savant Fernel a dit (pathologie lib. 6. cap. 2.), que ces ulcères sont quelquefois indolens; mais cette exception, qui nous priveroit du signe le plus décisif de ces maux, doit être rare; et alors je ne sçais comment on pourroit les reconnoître;

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

car je ne compte pas beaucoup sur l'inspection du pus, qui se trouve dans les dejections, pour caracteriser les ulcères, dont il s'agit, quelque prix qu'aient mis à ce signe les praticiens les plus fameux, comme Houllier (de morbis internis lib. 1. cap. 32.) Sennert (practica lib. 3. part. 1. sect. 1. cap. 17.) Riviere praxeos lib. 9. cap. 2.). en effet un sac membraneux, tel que l'estomac fournit peu de pus, et encore se trouve t-il tellement confondu dans les excretions, qu'il faudroit etre bien avisé, pour l'appercevoir. ce qui est de certain, c'est qu'on n'a jamais pû en decouvrir la moindre trace dans les vomissemens & matieres fécales des malades, dont j'ai parlé, quelqu'attention qu'on y ait mise. ce qui même induisit en erreur deux medecins, qui ne pouvoient se persuader, que le malade de la seconde observation eût l'estomac ulceré, comme je l'avois prognostiqué, faute de rencontrer ce signe prétendu essentiel.

L'existence de l'ulcère d'estomac une fois reconnue, quel rémède y apporter? les rémedes, qui conviennent à tous les ulcères internes; les adoucissans combinés avec les détersifs; l'évacuation du sang à quelque fois son usage dans ces maladies, chés les sujets, qui ne sont pas entierement épuisés, quand l'ulcère donne des marques d'inflammation, ou menace d'hémorragie, qui traine ordinairement après elle de mauvaises suites en ces occasions. l'application des sangsües à l'anus m'a paru réussir alors mieux que toute autre sorte de saignée; on en pourroit trouver une raison physiologique. après ce préliminaire rien n'est plus convenable, que la diete laiteuse, à la quelle on fera bien de reduire entierement le malade, s'il peut la supporter. le lait rendu médicamenteux, coupé avec les eaux detersives de Vichy, par exemple; les bouillons adoucissans & pectoraux ne manquent

guères d'apporter quelque soulagement; mais il faut absolument être en garde contre tous les remèdes âcres & irritans, contre les purgatifs même les plus doux, qui font plus de mal en agaçant l'ulcère, que de bien en évacuant la saburre; j'en parle après une experience réflechie. les émétiques ne sont pas moins funestes, & il ne faut pas se laisser induire en erreur par les nausées, qui escortent si fréquemment ces maladies. Galien (method. medendi lib. 5.) nous a déja avertis du danger de ces évacuations, et Goulter en à sagement renouvellé le precepte (lib. citato).

Je ne compte guères sur les médicamens balsamiques, dessicatifs &c. si généralement recommandés par l'ancienne école; les baumes, qui echauffent ordinairement, & irritent beaucoup, ne parroissent point dans le cas de soutenir la réputation, qu'on leur à prodiguée dans le traitement des ulcères internes; et à propos des sicatifs terreux, on pourroit dire, que leurs enthousiastes comparent trop facilement la réparation des parties delabrées du corps humain à celle des brèches d'une vieille muraille: les narcotiques sont des palliatifs excellens, dont j'ai tiré un grand parti dans l'occasion. l'eau de chaux combinée avec les laiteux, la conserve de Roses si fameuse autrefois parmi les médecins arabes, dans la cure de la phthisie, sont les détersifs, que je proposerois avec le plus de confiance. Le miel pourroit aussi trouver sa place dans le traitement, & je me rappelle, que l'hydromel leger etoit la boisson, que supportoit le plus commodement, le malade du N.° 11.

Au reste je soumets ces reflexions précises, que je n'ai eu ni l'intention, ni le temps de pousser plus loin, aux savans, qui voudront consacrer leurs veilles à l'eclaircissement des

matières qui en sont l'objet.

M. Louis, secrétaire de l'académie de Chirurgie, rüe des Cordeliers.